

d'un Athénée. Quoi qu'il en soit, plusieurs érudits des siècles derniers croyaient à son existence, et le père Ménestrier signale cette manière de voir, qu'il considère comme un peu hasardée : « Il est peu de monuments antiques aussi célèbres
 « que celui de l'autel de Lyon, et qui soient peut-être moins
 « connus. Dion-Cassius, Strabon, Florus, Suétone et Juvénal en ont conservé la mémoire ; mais nos historiens modernes ont mêlé tant de fables à ce que les premiers auteurs en avaient écrit, qu'il est important de bien établir
 « quelle fut la matière, la forme de cet autel et le lieu où il
 « fut élevé. (P. Ménestrier, p. 68)
 « Lazare Meyssonnier, docteur médecin, agrégé au collège
 « de Lyon, l'an 1643, dans la harangue qu'il prononça au
 « cloître de Saint-Bonaventure, à l'ouverture des leçons publiques de chirurgie, donna le nom d'Athénée à l'ancien temple de Lyon. Nous ne trouvons pas que notre Ainay ait jamais été appelé *Athenæum* par aucun
 « auteur ancien. Grégoire de Tours le nomme *Athanacum*
 « ou *Athanatum*, et nos martyrs *Athanacenses*. Dans les
 « titres de l'an 950 jusqu'à 1032, que j'ai fait imprimer
 « parmi les titres de cette histoire, il est toujours nommé
 « *insula quæ Athanacus vocatur*. » (P. 85). Le savant jésuite, à son tour, fait dériver *Athanacus* de *Attinens aquis*.

Malgré l'opinion émise par le père Ménestrier, il paraît que plusieurs érudits de son temps partageaient, sur l'Athénée de Lugdunum, les idées de Lazare Meyssonnier. Voici un document que je dois à l'obligeance de M. Rolle et qui est extrait d'une harangue, prononcée par le P. Paul Suffren, recteur principal du collège de la Trinité, en présence du corps consulaire, le jour de la fête de la Trinité, en l'année 1677 : « Cette grande ville de Lyon, dans son
 « commencement, a été une colonie des Romains, mais
 « non pas une de ces colonies ordinaires, à qui, par grâce,